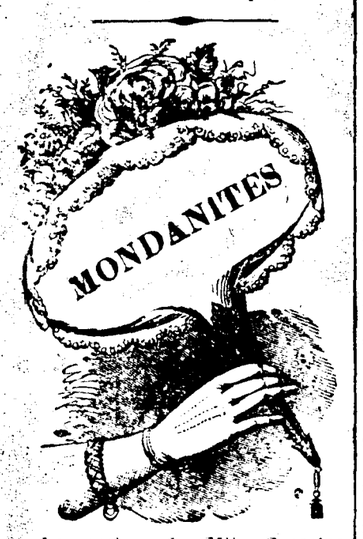
AIME LA VIE!

Aime la vie. Et cueille au penchant
[de la treille
L'aurore d'or, le midi fauve et le
[soir blond,
De l'heure transparente où sortent
[les abeilles
A l'heure déjà trouble où rentrent
[les frelons.

Les Heures aux beaux pieds, dans
leurs danses vermeilles,
Mènent au ciel nacré la ronde des
[saisons.
Suivant le mois, jouis en paix, dans
[ta maison,
De l'âtre en feu, des fleurs, de l'om-
[bre ou des corbeilles.

Le silence, coulant de la lande au
[verger,
Posera son poids bleu sur ton som-
[meil léger.
Vis sans douleur. Ecoute et vois.
[Sache sourire.

Et bénis la beauté de la vie, en pen-
[sant
Que ton cœur est pareil au jardin,
[où l'on sent
Tant de roses s'ouvrir et tant d'ai-
[les bruire.



Le mariage de Mlle Georgina Winship avec M. Cornelius Rathbone a été célébré mercredi à cinq heures, en présence des parents et de quelques amis intimes à la résidence des grands-parents de la mariée, M. et Mme Ernest Puech. La maison était décorée de palmiers de fougères et de pivoines roses nouées de rubans bleus, et les lustres étaient enguirlandés de smilax. La cérémonie a été faite par le Révérend Père Robinson de l'église Notre Dame de Bon Secours, sous une arche de palmiers et de pivoines ornée de rubans bleus, au centre de laquelle se trouvait un large nœud de ruban blanc. Ces décorations de couleur pompadour étaient du plus heureux effet. La mariée accompagnée par son grand'père M. Ernest Puech, avait comme demoiselle et dame d'honneur, Mlle Alice Hardie et Mme Walter Vincent Harvey. Sa petite soeur Althée Winship et sa cousine Athée Puech toutes deux en toilettes blanches avec rubans bleus, marchaient devant elle. M. Richard Eustis était le best man du marié et M. Alfred Shook de Nashville, Tenn., était garçon d'honneur. La mariée qui est une charmante jeune femme était très belle dans une toilette de satin blanc garnie de point appliqué qui avait été portée par sa mère le jour de son mariage. Son voile illusion était drapé avec des fleurs d'oranger et elle avait un bouquet de roses et de fougères La dame et la demoiselle d'honneur avaient des robes de mousseline et dentelle, des ceintures bleues et des chapeaux de paille garnis de plumes et rubans bleus. Leurs bouquets de pivoines roses étaient noués de rubans bleus. Une réception intime a eu lieu après la cérémonie. M. et Mme Puech recevaient assistés de Mme Standish et de Mme James Puech. M. et de Mme Rathbone sont partis le même soir en voyage de noces et occuperont au retour une jolie résidence à Gretna, Lne.

Mme G. W. Nott et sa fille Mlle Kate Nott partent ce soir pour New York d'où elles s'embarqueront pour l'Europe.

Mme Robert Jarvis Wood et sa petite famille se rendront dans les premiers jours de juillet à Charlevoix, Mich., où elles vont passer l'été.

M. et Mme Benjamin Oxnard et leurs enfants sont en ce moment sur leur plantation près de Baldwin, Lne.

Mme Charles F. Claiborne, sa belle-sœur Mlle Lucie Claiborne et sa fille Mlle Lucie Claiborne partent ce soir pour New-York et prendront passage sur la Lorraine dans le courant de la semaine, à destination de l'Europe où elles vont passer l'été. M. et Mme Charles de B. Claiborne seront les hôtes de M. C. F. Claiborne pendant l'absence de Mme Claiborne.

Mme Victor Meyer et les demoiselles Meyer partiront la semaine prochaine pour le Canada.

M. et Mme Henry P. Dart prendront bientôt possession de leur résidence d'été à Waveland.

Le mariage de Mlle Julia Malarcher, fille de M. et Mme Jules Malarcher, avec le Dr J. Oswald Wielbaecher, sera célébré jeudi le 27 juin, à une heure à l'église St Maurice.

M. et Mme James Miltenberger et Mlle Lucie Miltenberger passent quelques semaines à De Buys, Miss.

Mme J. M. Burguierres et Mlle Inez Burguierres sont parties hier pour l'Europe.

Jeudi soir à six heures, aura lieu en l'église de l'Immaculée Conception, le mariage de Mlle Laure Beauregard Chapella avec M. Auguste J. Tete.

M. et Mme William F. Ogden et leur famille passent la saison dans le Colorado.

M. et Mme Henry Mayo font des invitations pour le mariage de leur fille Jeannette Caswell Shannon avec M. Albert David Henriquez Jr. lundi le vingt-quatre juin à Houston, Texas.

M. et Mme L. E. Lyons passent quelque temps à New York

M. Charles Flotte et ses filles Mlles Eda et Marie Flotte passeront l'été à la Baie St-Louis.

M. Générès Dufour partira prochainement pour l'Europe.

M. Joseph H. DeGrange et sa fille Mlle Béatrice De Grange sont de retour d'une visite à l'exposition de Jamestown.

Mercredi soir à sept heures, a été célébré à la résidence de M. et Mme Samuel D. Fearing, le mariage de leur fille, Mlle Edna Marie Fearing avec M. J. Warren Snead de Richmond, Vie. La maison était décorée pour la circonstance de palmiers, de fougères, de smilax et d'œillets blancs. Aux sons de la marche nuptiale de Mendelsohn exécutée par Mlle Nisida Sougeron la mariée est entrée au salon au bras de son père, entre deux rubans de satin tendus par des membres du choeur de l'église auquel elle appartient. Mmes U. Laroussini, George Ivy, R. J. Derbès, C. P. Fenner, Wallace Babin, Mlles Sadie May Clark, et Alma Maine. Les demoiselles d'honneur Mlle Matilda Fearing et Mlle Anita Levis la précédaient. M. H. Ball Bowers était le "best man." Après la cérémonie faite par le Révérend Père Robinson, Mme R. J. Derbès a chanté "O Promise Me." La mariée portait une toilette très seyante en messaline blanche garnie de dentelle, complétée par un voile illusion et un bouquet de roses blanches et de fougères. Les demoiselles d'honneur avaient des robes blanches et des bouquets d'oeillets et de roses blanches. M. et Mme Snead sont partis jeudi et visiteront Richmond, Washington, D. C., et l'exposition de Jamestown avant de se rendre à Birmingham, Ala., où ils vont demeurer.

Mme G. W. Dunbar est pour la saison à Biloxi, Miss., où M. et Mme W. Couseil et Mme Ulysse Laplace et son fils Dunbar seront ses hôtes.

Mme E. G. Westmoreland occupe cet été la résidence Northrop à la Passe Christian. Sa belle-soeur Mlle Mary Westmoreland de Upper Ensing, Ghillis, Kent, est avec elle.

Mme James Manson a réuni quelques persones, samedi après-midi, à un bridge dont les prix ont été gagnés par Mme Frank Reynaud, Mlles Mayme Soulé et Kate Salter. Les personnes présentes étaient Mmes W. W. Wallis, Frank Walsh, George Lynd, W. H. Reynaud, Robinson, C. H. Sproulé, Charles Manson, Mlles Jane Salter, Inez Pitard.

On célébrait jeudi, le 6 juin, à six heures et demie, à la Première Eglise Evangélique Luthérienne, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Louis Altz, petite-fille de M. et Mme Henry Liere, avec W. L. Owin. Des palmiers et des fougères formaient la décoration de l'édifice sacre qui était brillamment illuminé Les ushers ouvrant la marche du cortège étaient MM. Jas. Gillen et George Rightor. Mlle Clara Oelkin, la demoiselle d'honneur venait ensuite et la mariée, très jolie en son élégante toilette nuptiale en mousseline garnie de dentelle mecklin et complétée par un voile de tulle et un bouquet d'oeillets et d'asparagus, était accompagnée par le père du marié, M. Octave Owin. L'officiant était le Révérend Franke. Une réception restreinte aux parents et amis intimes a eu lieu après la cérémonie 2717 rue de Chartres. La popularité dont jouissent les mariés est prouvée par le grand nombre de cadeaux qui leur ont été offerts. M. et Mme Owin occupent une jolie résidence, 906 rue Mazant où ils recevront le mercredi.

M. W. N. Grunewald gérant de la Grunewald Co., Ltd., part ce matin pour Chicago où il va assister à la Convention Nationale Annuelle des Marchands de Pianos. M. Grunewald sera de retour à la fin de la semaine.

Mme B. McCaudlish est partie mercredi soir pour Mt Clemens, Mich.

M. et Mme Albert Sidney White et leur famille partiront prochainement pour la Baie St-Louis.

M. et Mme Henri Burgard et leurs enfants sont arrivés récemment de Houston, Tex., et sont les hôtes de Mme J. B. Tusson.

Mme Samuel D. McAllister de San Francisco est attendue ces jours-ci chez sa mère Mme W. B. Krumbhaar.

M. et Mme James B. Bush sont partis vendredi pour la Passe Christian où ils séjourneront pendant quelques semaines.

Mme Arthur McGuirk a été l'hôte de Mme Dunbar à Biloxi la semaine dernière.

Le Révérend Beverly E. Warner est allé rejoindre sa famille à Fisher's Island, N.-J.

Le mariage de Mlle Anita Jumonville avec M. Frank B. Grevemberg, Jr, sera célébré jeudi soir, à cinq heures et demie à l'église Notre Dame de Bon Secours.

M. et Mme Walter Cook et leur famille passeront l'été à la Baie St-Louis.

On célébrait, mercredi soir à sept heures et demie, à la résidence de M. et Mme L. F. Servary, le mariage de leur fille, Mlle Marie Louise Servary avec M. H. Selden Pierson. La maison était admirablement décorée à cette occasion d'une profusion de plantes vertes et de marguerites blanches. La mariée, charmante dans une toilette de mousseline garnie de dentelle cluny et recouverte d'un ample voile de tulle, est entrée au salon au bras de son père. Le marié l'attendait avec son "best man," M. Wade Barnett, près de l'arche de palmiers et de marguerites sous laquelle la bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Barbier de l'église St-Vincent de Paul. Une marche nuptiale était exécutée pendant le défilé du cortège où figuraient les demoiselles d'honneur, Mlles Eva Pierson et Anita Servary et deux petites filles, Hilda Lemarié et Gertrude Svendsen. Les demoiselles d'honneur avaient des robes d'organdi blanc garnies de dentelle. Une réception charmante a eu lieu après la cérémonie De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Pierson qui demeurent 704 rue Louisa.

Mlle Cleveland Dupré est partie pour l'Europe où elle va rejoindre le professeur et Mme Douglas Anderson et voyager avec eux.

Jeudi à 7:30 du soir aura lieu à l'église Ste-Anne le mariage de Mlle Léa Bayhi avec M. Frank Daigle.

Mlle Sadie Shelby passe quelque temps à New-York chez Mlle Isabel Spelman.

Mlle Pauline Currau passe quelque temps chez Mme William C. Dufour à Waveland.

M. et Mme Samuel A. Trufant et leur famille passeront la chaude saison à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Myra Holmes avec le Dr J. M. Ehlert sera célébré tranquillement jeudi, à la résidence du frère de la mariée, M. Lewis Taylor Holmes, 1336 rue Joseph.

Mme William Poitevent et Mlle Eloïse Poitevent sont de retour de New-York et de Baltimore.

Mlle Jeannette Craighead passera quelque temps à Biloxi avant de partir pour le Nord.

LE Mal de Vieillir

Dans son cabinet de travail devant un feu vif et clair, Alexandre Dumas fils devisait familièrement, un matin du mois de février 189... avec un romancier célèbre, Ferdinand Fabre, pour la personne et le talent de qui l'illustre auteur du "Demi-Monde" professait une vive sympathie et une haute considération.

—Vrai ! s'écria le grand romancier,— tout ému de la confidence qu'il venait d'entendre — vous songez à vous retirer du théâtre ?

—J'y songe si bien, répliqua paisiblement son interlocuteur, que la pièce que je vais donner aux Français, sera, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le déclarer, ma dernière pièce.

—Je n'en reviens pas ! Se retirer dans la force de l'âge, quand votre talent bat son plein !.... Songez que votre maîtrise ne s'affirma jamais avec plus de vigueur et d'éclat !

—Tout ce que vous voudrez !.. même dans la force de l'âge, même en plein succès, je suis décidé à quitter le théâtre.... en plein succès, puisque je suis toujours, j'en conviens, non sans quelque fierté, l'enfant gâté du public : dans la force de l'âge, car je sens, malgré mes cheveux gris, un levain de jeunesse fermenter encore dans mes veines. Aussi bien, pourquoi le nierais-je ? Après avoir vu mon talent toucher à l'apogée, il m'en coûterait gros de tristesse d'assister à son déclin : après avoir connu dans toute sa douceur l'ivresse des approbations chaleureuses et des applaudissements enthousiastes, je ne saurais me résoudre à subir l'amertume des condoléances hypocrites et des sourires apitoyés ; je suis donc résolu, avant que m'abandonne la faveur du parterre, à fausser compagnie au parterre et à sa faveur. Vous le savez comme moi, mon cher confrère, les générations qui naissent à la vie.... à la vie littéraire et artistique ne pensent pas, ne sentent pas comme leurs devancières, chose naturelle, d'ailleurs. Enclins à dénigrer ce qui fut, les jeunes gens se détournent volontiers de ce qui est : le désir de l'inconnu, le besoin du nouveau les tourmente ; ils délaissent et oublient ce qu'ils appellent les "vieilles idoles", et y a-t-il au monde après l'oubli, rien de plus cruel que l'indifférence ? Se survivre, c'est affreux !

—En thèse générale, j'en conviens, hasarda le visiteur.

—Vous souvient-il, mon cher confrère, poursuivit Dumas, tout entier à son idée, sans paraître avoir entendu l'interruption, vous souvient-il d'un "poème en prose" de Baudelaire.... drame d'une réalité poignante sous le voile de la fiction.... "Le vieux saltimbanque" ? Le poète des "Fleurs du mal" y décrit un pauvre diable de "forain" qu'il a aperçu, dit-il, sur un champ de foire, à l'extrémité d'une rangée de baraques, voûté, caduc, décrépit, une ruine d'homme : debout contre un des portants de sa misérable cahute, il attend tristement des spectateurs qui ne viennent pas, hélas !.... Puis, Baudelaire ajoute,—je cite de mémoire ; mais pour n'être pas littérale, la citation ne s'éloigne pas trop du texte original—. "Et, m'en retournant, obsédé par cette vision, je me dis : je viens de voir l'image du vieil homme de lettres qui a survécu à la génération dont il fut le brillant amuseur ; du vieux poète, victime de l'ingratitude publique, et dans la baraque de qui le monde oublieux ne veut plus entrer.

—Oh ! mon cher monsieur Dumas, vous plaisantez, sans doute ! Pouvez-vous bien tirer argument, en ce qui vous concerne, de ce morceau de littérature ! La comparaison n'est pas seulement désobligeante pour un homme de votre valeur, elle est encore souverainement injuste ! Vos succès passés imposent l'admiration aux générations nouvelles elles-mêmes, et vos triomphes futurs vous mettront à l'abri de l'éventualité douloureuse dont Baudelaire a tracé d'une plume magistrale un si navrant croquis.

— Les triomphes futurs !.... Ah ! cher ami, chez un auteur, comme chez un général, les victoires jadis remportées comptent certainement pour quelque chose, mais les victoires de l'heure présente comptent, certes, pour bien davantage, autant dire pour tout... Quant aux victoires futures, pour les remporter, celles-là, il faut, convenez-en, que l'auteur conserve la plénitude de ses facultés créatrices et reste en parfaite concordance de vues avec le public de son temps, il faut que dans son œuvre il ne cesse pas un seul instant de répondre aux goûts, aux tendances, aux désiderata de son époque. Or, même parmi les meilleurs, même parmi les plus favorisés d'entre nous, qui pourrait se flatter de réaliser cet espoir ? N'y a-t-il pas toujours à compter avec l'affaiblissement intellectuel comme avec la déchéance physique à laquelle l'infirmité de sa nature condamne la créature humaine ? Et c'est justement la perspective entrevue de toutes les misères morales qui, à la suite de cette diminution inévitable de sa personnalité artistique, attendent le vieil auteur, survivant à son œuvre dédaignée, sinon oubliée, le vieil auteur s'obstinant à des productions inférieures à celles dont il a marqué toutes les étapes d'une brillante carrière, c'est cette perspective qui me dicte la résolution dont je viens de vous faire la confidence. Au surplus, un incident de mon passé littéraire, qui n'a jamais cessé de me hanter, même à travers les grandes joies dont je suis depuis trente ans redevable au théâtre, et qu'aujourd'hui encore je conserve dans un coin de ma mémoire comme un de mes plus pénibles souvenirs, me confirme de plus fort dans mon projet de retraite prématurée....

Alexandre Dumas fils, qui, tout en conversant, marchait de long en large dans son cabinet, se tut sur ces derniers mots et s'arrêta un moment, songeur ; puis, venant s'adosser à la tablette de la cheminée et, s'adressant de nouveau à son hôte, dont la curiosité paraissait vivement excitée.

—Voici mon anecdote, reprit-il d'un ton grave, presque solennel. Certain jour, j'étais allé chez le directeur du Vaudeville avec qui je désirais m'entretenir d'une affaire professionnelle. Le Vaudeville s'élevait alors, vous vous le rappelez, place de la Bourse. Le nom de ce directeur ? peu importe : j'obéis, en le taisant, à un sentiment de stricte convenance que vous apprécierez tout à l'heure. C'était à l'époque où, en pleine fleur de jeunesse, j'épuisais à grands traits toutes les griseries d'un triomphe précoce. L'escalier du théâtre lestement grimpé, je me disposais à pénétrer dans l'antichambre précédant le cabinet directorial lorsque, sous l'aiguillon de je ne sais quelle impulsion étrange, passant en revue, du seuil de la porte d'entrée, les personnes arrivées avant moi qui attendaient leur tour d'audience, j'avisai sur une des banquettes alignées le long des murs, un viellard sec, menu, correctement vêtu de drap noir et dont la redingote s'avivait au parement gauche, de la teinte rouge d'une rosette de la Légion d'honneur. A sa mine contrainte on devinait tout de suite ce qu'il en coûtait à son amour-propre.... à sa dignité, plutôt, de se trouver là en pareille posture.

—Tiens ! dis-je, c'est....

Mais, je n'en voulus pas croire de prime abord le témoignage de mes yeux.

—Pas possible ! ajoutai-je, ce vieillard que j'aperçois sur ce siège banal, ce n'est pas, ce ne peut pas être.... Allons donc !.... Pour sûr, je me trompe !....

Eh bien, non, mon cher confrère, je ne me trompais pas : ce vieillard, c'était bien Scribe, Eugène Scribe, l'auteur de tant de pièces acclamées, Scribe, dont le nom, dans l'argot du théâtre, était devenu depuis quarante ans le synonyme de "grosse recette", Scribe, qui avait fait gagner la forte somme aux impressarii de toutes les scènes de Paris, de la Province, de l'étranger, Scribe, commandan- de la Légion d'honneur et membre de l'Académie française, Scribe qui faisait antichambre, au milieu d'un public mêlé, chez un prestolet de directeur de spectacle !.... Comment cela pouvait-il être ? Quelle explication à ce fait.... anormal.... je lâche le mot, scandaleux ?.... Eh ! mon Dieu, à la réflexion, l'explication était des plus simples : la veine de l'incomparable libretiste, du fécond et ingénieux dramatiste allait s'affaiblissant, s'épuisant ; ses dernières pièces n'avaient obtenu qu'un succès médiocre, un succès d'estime : que vaudraient les prochaines ? Peut-être ne feraient-elles plus d'argent. "Ne plus faire d'argent !" le comble de l'avilissement aux yeux de messieurs les entrepreneurs de plaisir public.... le "Mané, thecel, Pharès" flamboyant au guichet du bureau de locations !.... Et voilà pourquoi, sans doute. ..

Tout en me livrant à ces attristantes réflexions j'étais entré dans l'antichambre. A ma vue, l'huissier, qui me connaît, lève les bras au ciel, se précipite, bouscule tout le monde sur son passage, se courbe en accent circonflexe devant le triomphateur du jour.

—Monsieur Dumas ! monsieur Dumas ! bredouille-t-il, affolé....

Puis, tandis que les regards de tous les assistants convergent sur ma personne, il court à la porte du cabinet, l'ouvre à deux battants et, d'une voix de tonnerre :

—Monsieur Alexandre Dumas fils ! annonce-t-il, peu soucieux d'interrompre, importante ou non, la conférence qui se déroule en ce moment entre le Directeur et son interlocuteur.

Excès de zèle pardonné d'avance, il s'en doute bien, le maraud, car déjà le Directeur accourt, le sourire aux lèvres.... et quel sourire ! les mains tendues pour une étreinte.... et quelle étreinte !

—Mon cher monsieur Dumas, vous !.... Oh ! soyez le bienvenu ! murmure-t-il, non sans congédier, d'un geste, son interlocuteur de la minute d'avant qui se retire aussitôt.

Et, passant amicalement son bras sous le mien, il cherche à m'entraîner dans l'intérieur de son cabinet. Moi, je résiste, me dégage d'un coup d'épaule et, tourné vers le vieillard, silencieux, qui a fait mine de se lever de dessus la banquette pour réclamer évidemment, son droit d'antériorité, le désignant à l'attention du Directeur, je dis à ce dernier, d'un ton dont la courtoisie ne dissimule qu'à moitié l'intention caustique :

—Monsieur Eugène Scribe, de l'Académie française, attend que vous daigniez le recevoir ...

Là-dessus, m'inclinant devant le vieil académicien avec tous les dehors du plus profond respect :

—Monsieur et illustre maître, veuillez vous donner la peine d'entrer : en toutes circonstances, les débutants des lettres doivent céder le pas à leurs anciens ; mais ils le doivent plus encore lorsque ces anciens sont, comme vous, une des gloires de leur pays !....

Son récit achevé, Dumas fils garda le silence ; pas longtemps néanmoins, car il reprit bientôt, à l'adresse de son visiteur, en souriant d'un sourire où perçait une légère pointe de mélancolie :

—C'est ainsi, mon cher confrère, que je fus amené, il y a beau temps déjà, vous le voyez, à prendre la résolution d'interrompre un jour ma carrière avant d'être complètement fourbu .. Bref, "La Route de Thèbes", que je destine aux Français, sera, je vous le répète une fois de plus, ma dernière pièce, mon chant du cygne, pour employer la métaphore classique chère à M. Joseph Prud'homme. Que voulez-vous ! impossible de chasser de mon esprit l'image de ce pauvre Scribe et le souvenir de l'incident du Vaudeville où je me suis trouvé si douloureusement mêlé : je ne veux pas exposer mes cheveux blancs à l'humiliation de faire antichambre chez un directeur de théâtre.

Bon-Bons,
Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.
Fuerst & Kraemer
LIMITED
833 Rue du Canal.
Phones Main—121.
" Main—2146-L.
8 jan—1an

VENITIENS.

Chaque année, quand menaçait l'étouffement des premières chaleurs, Vénitiens et Vénitiennes fuyaient la geôle de leur île et ses palais de marbre, et ses quais encombrés de barriques. Au dix-huitième siècle, la nostalgie de la verdure fraîche et de l'ombre les poussait aux champs : ils voulaient revoir de vrais arbres et de vrais oiseaux. La hantise des eaux vives les poursuivait. Les odeurs de musc, de menthe du désert et de toutes les choses lointaines, venues d'Orient ne les charmaient plus ; l'odeur des prés herbus les tentait seule.

Pour quelques mois, des manteaux de soie grise ou bleue, de soie rose ou noire ne passaient plus sous les arcades. On n'y voyait plus les pourpoints verts à la hongroise, bordés d'or et fourrés de petit vair, ni les simarre de pourpre, ni les gamberluques à ramages, ni les étoles. Les manchons de panthère disparaissaient, comme les éventails de papier, comme les turbans et les aigrettes ou le petit tricorne des femmes, hardiment campé sur l'oreille. Tout un monde ailé souriant et bavard ne se promenait plus, à petits pas, ne se saluait ni se baisait plus la manche. Sous l'ardent soleil, des tentes rayées de rouge et de blanc, se balançaient encore sur les barques, des oriflammes flottaient aux antennes, des mâts jaunes, d'où pendait un fil, se dressaient, tout droits, dans le ciel ; mais la vraie Venise était morte. Elle se taisait. Elle avait émigré hors des murs.

Elle changeait de demeure, sans réussir à changer d'âme. Ce qu'était cette âme légère et joyeuse, M. Philippe Monnier vient de nous le dire dans sa "Venise au dix-huitième siècle", et en historien autant qu'en poète, il a étudié la vieille cité des doges avec une tendresse d'amoureux et une pénétration d'érudit. Il a revécu ses jolis rêves, il s'est diverti de ses folies, il a décrit sa grâce, son babil, son esprit de malice fantastique assaisonné de gaieté française et de sel attique. Il nous a confié les secrets sentimentaux des Vénitiennes, leurs désirs mal contenus de sensualité fine et leurs passionnettes pour les sigisbés, pour la musique et pour l'art.

Le matin, une petite messe ; l'après-midi, une petite partie ; le soir, une petite danse : "messeta, tasseta, e donnetta". Voilà le proverbe à la mode. Le diminutif a passé, du dialecte vénitien dans l'histoire de Venise. Petites choses et petits cancans, petites émotions et petites intrigues. C'est sur de mignons almanachs, reliés de satin, que l'on compte désormais les jours. Tout est devenu minuscule dans la cité où jadis tout avait été grand. Venise est le dernier asile de l'insouciance et du rire. Les neurasthéniques d'alors allaient lui demander la guérison de leurs maux.

Les villégiatures vénitiennes ressemblaient aux scènes champêtres que peignit Watteau. C'étaient des embarquements pour Cythère. Rubans, soieries et dentelles étaient de toutes les fêtes. Les fifres et les violons s'abritaient sous les branches, et les amours lutinaient derrière les arbres. Le matin, en arrosant les plates-bandes, les jardiniers découvraient parfois des fleurs nouvelles : un éventail, ou un sonnet froissé ou un gant.

Tels grands seigneurs tenaient maison ouverte et table ouverte. Les parasites de Venise s'abattaient là, comme une nuée de moustiques. Ils chantaient et piquaient un peu jusqu'à ce qu'on prît fantaisie de leur donner la chasse ; c'étaient les bouffons du jour. On les trouvait tout dressés à saluer camouflets et soufflets par un grand merci.

Le comte Gasparo Gozzi écrivait à son ami Seghezzi combien sa maison des champs était impatiente de le recevoir : "Quand vous arriverez, dix ou douze rossignols vous souhaiteront la bienvenue. Je serai sur le seuil. J'entonnerai un "Alleluia". Des chapons, des canards, des poules d'Inde vous feront escorte et les paons feront la roue à vos côtés. Cette basse-cour vous déclarera, en son jargon, son obéissance passive : et jusqu'à la mort, inclusivement. Pour Votre Seigneurie, elle se laissera, avec empressement bouillir, embrocher et couper en morceaux.

PENSEES.

La raison est parfois obligée de mettre la camisole de force à la folle de nos rêves.

Il n'est guère de soldat pauvre, obscur et sans gloire qui ne soit "général" dans le cœur de quelqu'un.

Le courage est un coup de fouet donné par les événements graves.

Apprécier la femme pour sa seule beauté c'est dédaigner les pages souvent admirables d'un livre pour s'extasier sur sa reliure.

Les plus méchants cachent en eux un petit coin pour la tendresse.

Les personnes qui ne sont pas dans leur milieu social semblent marcher à cloche-pied.

Pour être solide sur ses bases, la maison du peuple ne doit pas s'élever trop haut.

La religion est une bouée de sauvetage à la portée des naufragés de la vie.

THE GREAT
Atlantic & Pacific
TEA COMPANY.
Phones
47 et 74

BON LARD

Frais et le meilleur qu'on puisse avoir. Tout acheteur éclairé sait que le prix du lard est très élevé et continue de monter et en prévision de l'avantage que prendront de ces prix réduits tous ceux qui se servent de lard, nous sommes forcés de limiter la vente à
LUNDI SEULEMENT.
Véritablement de nouvelles marchandises et de toutes les grandeurs.

SWIFT'S SILVER LEAF
En Baquets de 3 livres, 5 livres, 10 livres, 20 livres et 50 livres.
12c la livre
Baquet de n'importe quelle dimension.

FAIRBANK'S COMPOUND
En Baquets de 3 livres, 5 livres, 10 livres, 20 livres et 50 livres.
10c la livre
Baquet de n'importe quelle dimension.

LARD PUR SIMON D'ARMOUR, baquet de 3 livres - - - - - 40c
Pas plus d'un baquet de chaque qualité à un client.

Les plus Beaux Nouveaux Limons de Palerme, Gros, Juteux et de qualité extra fine, seulement 10c la douzaine.

Voir le Item et le Stalls pour d'autres Bargains.

1023-1025 RUE DU CANAL.
1600 rue Dryades. 1006 rue Poydras. 2038 rue Magasins. 3104 rue Magasins. 105 rue Camp. 624 rue Français.
Département d'Importation et d'Exportation 515 rue Decatur.
Phones 47 et 74. JNO. TEA DELAHAY, Gérant.

Cuisine Française.

Un humoriste bavarois s'est amusé à faire une collection originale. Il rassemble les menus de tables d'hôte allemandes où la fantaisie des cuisiniers transforme quelquefois de façon imprévue les termes empruntés aux langues étrangères. On y voit la soupe aux tomates se transformer en "Dammatensuppe", le potage à la Windsor en "Winzersuppe", ce qui veut dire "soupe des vignerons"; le beefsteak et le rosbeef, par un mélange singulier de français et de britannique deviennent le "beufsteak" et le "rostbœuf"; de l'"Irish Stew", ragout irlandais, on a fait l'"Iristef" qui ne signifie rien. La langue française, puisqu'elle est celle des chefs comme des diplomates, est naturellement la mieux partagée. On voit figurer sur toutes les bonnes tables la "mayonnaise de poison" et sur quelques-unes les "pommes de fruits", version approximative de "pommes frites" qui semble échappée à quelque traducteur officiel des papiers Montagnini. Quand on voit sur une carte "Din de fasse" on peut être assuré qu'on mangera de la dinde farcie. Le menu promet-il du "Kalbskopf à la Weiber Greth"? Ne vous imaginez pas qu'on vous offre de la tête de veau à la Marguerite Viennoise : c'est simplement une vinaigrette. L'auteur de ces recherches ne s'est pas expliqué ce que signifiait un autre accommodement du même mets, le "Kalbskopf à la Dada". Tirons le d'embarras : c'est évidemment de la tête de veau à la tartare. Après celle-là, "Andokot" pour entrecôte, "bullion" pour bouillon, "Antivi" pour endives, "champions" pour champignons, même "fiele" pour filet, paraîtront un peu fades. Mais il faut retenir "puleori", qui s'explique de lui-même, "hemetex", adaptation ingénieuse et simple de "Ham and Eggs" (jambon et œufs), et surtout "Bire" au lieu de "purée". Cela résume la prononciation allemande du français, c'est charmant.

MODE.

La dernière mode en fait de mitaines, dit le "Daily Graphic", nous vient d'Allemagne.

La nouvelle mitaine, qui est portée par toutes les dames de la Cour, est faite de filigrane d'or, enchâssé de pierres précieuses sur le dos de la main : elle ne se porte qu'à la main gauche.

Cet ornement revient à quelques cents louis.

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Alexandria	Hambourg	Stuyv dock
Alps	Port Limon	1er dist 14
Atlantian	Havre et Rotterdam	4e dist 43
Corinth	——	Point
Drumcairne	Galveston	Stuyv dock
Excelsior	Havane	2e dist 10
Falkoise	Belize	Stuyv dock
Gressenhorst	Belize	1er dist 15
Hankon VII		Alger
Harry Lockenbach	Porto Rico	3me dist 31
Il Piemonte	Gênes	4me dist 48
Inkula	Rotterdam	Stuyv dock
Manchester Port	Galveston	Stuyv dock
Massapequa	Porto Rico	Pic tier
Min	——	1ns Gonti
Momus	New York	2me dist 8
Proteus	New York	2me dist 8
Swedish Prince	Mobile	1er dist 20
Wayfarer	Liverpool	Stuyx dock
Yucatan	Manchester	1er dist 27
BARQUES.		
E C Mowatt		White Hall
Oceano	Portugal	rue Market
Brema	Brême	Stuyv deck
NAVIRES		
Kaiser	Brême	Stuyv dock

AVIS DE SUCCESSIONS.

Succession de Michael Gairnes.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 83,016—Division B—Attendu que Catherine Koehler veuve de Michael Gairnes, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Michael Gairnes, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition. Par ordre de la Cour. THOMAS JONNELL, Greffier.—Arthur B. Leopold, avocat.
15 juin—15 19 24

Succession de Victor J. Chord.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 82,352—Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par John J. Chord administrateur de cette succession ne serait pas approuvé et homologué, les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour THO CONNELL, Greffier. Walter L. Gleason cat. 15 juin—15 19